

terre sèche et on sème le tout. Un temps calme est important à choisir pour faire cette sorte de semis, parce que le vent dérangerait la direction des grains et les ferait inégalement tomber dans l'espace à semer.

Lorsque le sémur a parcouru la longueur du champ, il revient par une ligne d'autant plus éloignée de la première, qu'il veut semer plus clair. La distance entre les deux lignes se mesure au pas ou par le nombre des sillons. Décrire plus en détail cette manière de semer, serait superflu, car cela ne ferait pas mieux semer ceux qui ne l'ont jamais vu faire, et n'apprendrait rien à ceux qui ont de la pratique. Quelques jours de leçons et d'essais valent mieux dans ce cas, comme dans tant d'autres, que des volumes de préceptes.

Généralement on sème en suivant les rayons, mais il est des cantons où le sémur les traverse, soit perpendiculairement, soit obliquement. Nous ne connaissons pas la raison de ce dernier usage qui fatigue plus le sémur.

Une autre manière de semer les graines fines est celle qu'on appelle à deux doigts et à jets croisés. Dans ce cas il faut prendre la graine par pincée entre le pouce et le doigt du milieu, en étendant l'index, et tendre fortement le poignet en répandant la graine. Lorsque le sémur est arrivé au bout de la pièce, il s'écarte d'un pas et forme, en revenant, un nouveau jet qui croise le premier, et ainsi de suite jusqu'à ce que la pièce soit semée.

Les semis avec des semoirs sont très vantés par ceux qui en font usage. On ne peut nier que, plaçant la semence à une égale distance, ils n'en économisent beaucoup et la placent dans des circonstances plus favorables pour sa croissance. Cet instrument a le désavantage d'être trop coûteux pour nos fermes ordinaires.

Les opinions sont partagées sur la quantité de semence à employer par arpent; à savoir s'il faut répandre plus de semences dans les terres grasses que dans les terres maigres.

Il semble, au premier coup d'œil, que ceux qui veulent qu'on sème plus épais dans les terres fertiles, ont raison, parce qu'il s'y trouve plus de principes nutritifs; mais il faut observer que ce n'est pas seulement de la richesse du sol que dépend la beauté de la végétation.

Du blé semé épais dans une terre très fertile, s'étouffe et pourrit en hiver, s'étiole et pousse tout en paille au printemps, et verse en été.

Du blé semé épais dans une terre maigre conserve l'humidité sous ses touffes en automne et au printemps, ce qui décide une plus belle récolte que s'il avait été exposé au hâle pendant deux saisons:

Il y a quant à la quantité de semence, un terme qu'il ne faut pas dépasser; l'expérience locale peut seul l'indiquer.

Généralement, presque partout, on sème trop épais les graines de céréales. Il est si naturel de croire que plus on sacrifiera de semence et plus on aura de produit, qu'il faut un beaucoup de théorie ou beaucoup d'expérience pratique pour agir différemment. Nous sommes donc disposés à excuser cette mauvaise pratique; mais elle ne donne pas moins lieu, chaque année, à des pertes immenses, non-seulement de semence, mais de récolte.

Nous terminons notre *causerie* en citant un exemple. M. Arthur Young, à qui la science agricole doit de si nombreuses et si importantes observations sur les résultats de la grande agriculture, a fait imprimer un tableau du produit d'un acre de terre semé dans différents sols avec plus ou moins de semence. Il en résulte que

Deux boisseaux de blé ont produit 24 boisseaux; deux et demi, 23; trois, 22; trois et demi, 21.

Trois boisseaux d'orge ont produit 23 boisseaux; quatre, 33; cinq, 27.

Trois boisseaux d'avoine ont produit 35 boisseaux; quatre, 40; cinq, 39.

Trois boisseaux de pois ont produit 23 boisseaux; quatre, 22; cinq, 22.

Trois boisseaux de fèves ont produit 37 boisseaux; quatre, 29; cinq, 20 boisseaux.

On voit par ces résultats qu'en général il vaut mieux semer clair qu'épais, mais que chaque sorte de semence se comporte différemment; qu'ainsi il faut semer plus d'orge que de blé, plus d'avoine que de pois.

Plantation des arbres.

Lundi prochain, 12 mai, sera le jour choisi pour la plantation des arbres, dans notre Province. Ce jour, comme l'année dernière, sera déclaré jour de fête légale par une proclamation du Lieutenant-Gouverneur.

L'an dernier, la plantation des arbres s'est faite avec le plus grand enthousiasme presque partout, mais partout le succès n'a pas répondu à l'attente de ceux qui se sont fait un devoir de planter des arbres? Nous ne pouvons en douter à l'égard de ceux qui ont fait cette plantation trop précipitamment et ayant à opérer sur un trop grand nombre d'arbres le même jour. Ce n'était pas au nombre d'arbres à planter qu'il fallait viser, mais à la manière d'opérer pour réussir dans cette plantation. Ce n'est pas un travail que l'on peut faire au jour le jour, parce qu'il faut se soumettre à différentes conditions qu'il importe de connaître, et que nous signalerons de nouveau aujourd'hui; bien qu'à l'égard de quelques points il soit trop tard pour les mettre en pratique.

Bien planter doit être le but de tout cultivateur, et la plantation des arbres ne peut se faire indifféremment l'automne et le printemps. Le résultat connu généralement, c'est que les arbres qui poussent de très bonne heure au printemps, ceux qu'on destine à des sols légers, secs et chauds, doivent être plantés en automne; ceux qui craignent les gelées, ceux qu'on destine à être placés dans des terrains argileux et humides, doivent l'être au printemps. On peut par conséquent choisir le jour de la "fête des arbres" pour faire cette dernière plantation.

Les divers modes de plantation dépendent et de l'âge du plant et du motif de la plantation.

L'âge ou la grosseur à laquelle il convient de planter dépend du but de la plantation. Ainsi lorsqu'on plante un bois, une haie, une palissade, on emploie du plant d'un, deux ou trois ans au plus. Lorsqu'on plante sur le bord du chemin, sur une route, il faut y mettre du plant qui ne puisse être facilement arraché à la main ou renversé par les bestiaux; c'est-à-